

Dr. Robert A. Peterson, Christologie, Session 13, Systématique, Déité du Christ, Hébreux 1, 5 Preuves et autres textes, Nature et titres

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Robert Peterson qui enseigne la christologie. Il s'agit de la séance 13, Systématique, Déité du Christ, Hébreux 1, 5 preuves et autres textes, Nature et titres.

Nous poursuivons notre étude de la doctrine du Christ avec le matériel biblique et systématique.

Et nous étudions la divinité du Christ. Je voudrais mentionner un livre que j'ai récemment coécrit parce qu'il traite précisément de ce sujet. Il s'appelle *Jésus dans la prophétie, comment la vie du Christ accomplit les prédictions bibliques*. Mon pasteur, qui est un pasteur érudit, Van Lees, et moi-même avons écrit ce livre destiné aux chercheurs et aux nouveaux chrétiens. Il explique l'Évangile de manière très claire et répétée. Il est rédigé en prose simple et il représente en quelque sorte le fardeau de nos cœurs.

Je suis libre de faire de la publicité pour cela, car nous ne prenons aucun profit sur les royalties que nous percevons. Nous les réinvestissons dans l'achat de nouveaux livres et les mettons à disposition d'autres personnes. Bref, je voulais mentionner cela.

J'ai édité et écrit un certain nombre de livres. Vous pouvez me chercher sur Google, mais ce qui pèse sur mon cœur en ce moment, c'est Jésus dans la prophétie. L'ICHTHUS, comme le poisson, et l'acronyme chrétien, que vous connaissez peut-être.

Mais pour ce qui est de la divinité du Christ, nous avons travaillé avec le contexte d'Hébreux 1:1 à 2, 4, et nous sommes prêts à argumenter maintenant en termes de défense, de promotion et de discussion des cinq grandes preuves historiques de la divinité de notre Seigneur. Tout d'abord, il est de la nature même de Dieu. Et pour chacune de ces preuves, je vais commencer par Hébreux 1. Je vais aller à d'autres endroits parce que la Bible proclame la divinité du Christ.

Si nous discutons de la doctrine du Saint-Esprit, nous dirions qu'il est une personne, puis nous dirions qu'il est une personne divine, qu'il est Dieu, et nous utiliserions des arguments pour défendre la divinité du Saint-Esprit. Mais je le dirais ainsi : la Bible murmure la divinité du Saint-Esprit ; elle crie la divinité du Christ. Si vous y réfléchissez, cela a du sens.

L'Évangile ne consiste pas à croire au Saint-Esprit, auquel je crois, dont j'aime le ministère et dont je me réjouis, mais à croire au Seigneur Jésus-Christ, et vous serez sauvé. Quoi qu'il en soit, la première preuve historique de la divinité du Christ est qu'il est de la nature même de Dieu. Nous le voyons ici dans Hébreux 1. Il est le rayonnement de la gloire de Dieu et l'empreinte exacte de sa nature.

Et il s'opposa à l'univers par la parole de sa puissance. L'auteur de l'épître aux Hébreux peint deux images pour communiquer une vérité fondamentale et deux vérités auxiliaires avec chaque image. Des images différentes.

La première image est celle du monde du soleil, des rayons qui en sortent et de l'illumination. La deuxième image est celle de la frappe de pièces de monnaie, telle qu'on la pratiquait au premier siècle. Mais toutes deux communiquent trois vérités.

Dans le contexte d'Hébreux 1, la vérité principale est la révélation. La deuxième vérité est l'égalité. La troisième vérité est la subordination.

Je m'explique. Le soleil est le rayonnement de la gloire de Dieu. Le FILS est comparé au rayon, à l'éclat.

Le mot grec signifie aussi splendeur, un mot que nous n'utilisons plus. Le rayonnement du SOLEIL. C'est une image prise du ciel, en regardant dans le ciel.

Et nous en savons certainement plus sur le soleil, mais ils savaient que si vous le fixiez trop longtemps, vous pourriez devenir aveugle. Et donc ce que nous voyons, c'est la lumière qui sort du soleil et qui atteint nos yeux. Et le fils de Dieu est le rayonnement, l'éclat, la splendeur de la gloire de Dieu, qui est le SOLEIL.

C'est une belle image du Christ qui est avant tout le révélateur de Dieu. Le rayon est le soleil, prolongé. Les rayons qui nous parviennent sont la lumière du soleil qui frappe nos yeux.

De la même manière, et dans le contexte, c'est le point essentiel. Le Christ est supérieur aux médiateurs de la révélation de l'Ancien Testament, supérieur aux prophètes, supérieur aux anges. Il est le révélateur.

C'est le rayon qui fait connaître le soleil invisible, le SOLEIL. Vous comprenez ? Mais deux autres choses sont inséparables de cette image. Le rayon, c'est le soleil, prolongé et révélé.

C'est-à-dire qu'il y a une implication de l'unité du Fils de Dieu et du Père, dont la gloire est représentée par le soleil dans le ciel. Troisièmement, il y a une distinction. Il y a une subordination.

Ce n'est pas le soleil invisible. Il est invisible parce que si vous le regardez fixement, vous vous brûlerez la rétine et deviendrez aveugle. Ce n'est pas le soleil dans le ciel.

C'est le soleil révélé que nous connaissons dans le fils de Dieu. Il y a donc trois vérités : la révélation, la première dans le contexte.

Deuxièmement, l'égalité entre le Fils de Dieu et le Père.

Troisièmement, la subordination du fils au Père . Nous verrons plus loin que cette subordination est fonctionnelle ou économique et non essentielle. J'ai voulu commencer cette conférence en évoquant l'erreur accablante des sectes.

Les sectes ont toutes sortes d'idées étranges. Certaines sont des erreurs fatales. Certaines sectes nient les transfusions sanguines en raison de la vérité lévitique selon laquelle la vie de la chair est dans le sang.

C'est absurde et c'est fatal. Vous pourriez perdre la vie en refusant une transfusion à cause de cette mauvaise exégèse, n'est-ce pas ? Mais ce n'est pas condamnable. Mais nier que Jésus est Dieu est condamnable.

Pourquoi en est-il ainsi ? Cela change-t-il qui il est ? Cela ne change pas qui il est. Mais comment puis-je croire en lui pour le salut si je le considère comme un simple ange ou un simple être humain ? C'est le problème de ces christologies qui partent absolument d'en bas. Elles ne peuvent jamais aller plus haut.

Et celui en qui nous devons avoir confiance pour notre salut n'est pas seulement un homme parfait et divinisé. Il est Dieu le Fils qui s'est fait homme pour nous, les pécheurs, et pour notre salut. La deuxième image montre très clairement que Jésus a la nature de Dieu.

Le premier l'implique quand il s'agit de l'une des égalités implicites . Le rayon est de son homoousios avec le soleil. C'est le soleil qui brille.

C'est de la même substance. Mais le deuxième utilise en fait le mot nature. C'est une image de pièces de monnaie en train d'être frappées.

Le soleil est l'empreinte exacte de la nature de Dieu. Le mot nature est apostasie . Et il est utilisé dans la Bible différemment de ce qu'il était dans ces débats théologiques.

Ici, selon le lexique standard du dictionnaire grec du Nouveau Testament, cela signifie la nature essentielle, l'être et l'essence. Telles sont les définitions de ce terme. Il est donc faux de dire que le Nouveau Testament christologique n'est que fonctionnel.

Ce n'est jamais essentiel. Cela ne parle jamais de la nature. C'est faux.

Oh, c'est en grande partie fonctionnel, n'est-ce pas ? Mais voici un endroit où il est question de l'utilisation du mot nature pour décrire le Fils de Dieu. C'est une image. C'est une image tirée de la frappe de pièces de monnaie.

Au premier siècle, on mettait un métal mou dans un moule. On le frappait avec un marteau. Il y a une différence entre le moule, qui est le mot nature ou essence, et l'empreinte exacte.

Très bien. Alors, premièrement, disons que c'est un denier. La pièce de denier est l'empreinte du coin du denier.

Autrement dit, l'idée principale dans ce contexte est la révélation. Dans ce contexte moderne, on ne tire pas un centime d'un nickel, n'est-ce pas ? De cette façon, le semblable engendre la lumière. Le semblable engendre le semblable.

Ainsi, le denier est une manifestation de la mort du denier. De la même manière, le Fils de Dieu est l'empreinte exacte de la nature essentielle de Dieu. Deuxièmement, par implication, par implication bonne, le denier et le dé sont la même chose.

Ils sont de la même étoffe. Et dans ce contexte, on dit explicitement du Fils de Dieu ce qu'on ne pourrait pas dire des anges ou des simples êtres humains. Il est l'empreinte exacte de la nature ou de l'essence divine.

Jésus est de la nature de Dieu. Ce qui fait que Dieu est Dieu est caractéristique du Fils de Dieu lui-même. Le troisième point, bien sûr, est, encore une fois, la distinction.

Le denier n'est pas le dé, mais c'est le dé imprimé, révélé, en quelque sorte. Outre Hébreux 1, pour chacune des cinq preuves, je commence par Hébreux 1. Je l'ai choisi comme notre passage représentatif, notre passage de base et notre passage fondateur pour la divinité du Christ parce que c'est le seul passage que je connaisse dans le Nouveau Testament où les cinq preuves sont présentes dans un seul texte. Jésus est de la nature même de Dieu.

Nous le voyons dans Colossiens 2:9, que nous avons déjà examiné un peu plus haut. Nous y apprenons ce qui concerne le Fils. Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les esprits élémentaires du monde, et non sur Christ.

Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Son corps est le corps de Dieu. Il est l'Homme-Dieu.

Il est de l'essence même de Dieu. Ce sont ces lieux, ce genre de lieux, qui poussent le Père , dans l'Écriture, à confesser à Nicée que le Fils est homoousios , avec le Père. Il est de la même nature, de la même essence, de la même essence que Dieu le Père.

Jésus est de la nature de Dieu. Le Fils incarné a aussi des titres, des titres divins qui lui sont attribués. Je ne prétends pas que ces titres sont toujours et uniquement utilisés pour désigner la divinité, car ils sont également utilisés pour d'autres choses, et je le mentionnerai en chemin.

Mais mon argument est dans le contexte où ils sont utilisés pour le Christ, et ce sont des titres divins. Ainsi, Seigneur, kurios , est utilisé par des seigneurs humains qui ont des esclaves assez régulièrement. Dans Éphésiens et Colossiens, par exemple, dans ces codes de la maison où Paul s'adresse aux parents et aux enfants, il s'adresse également aux maîtres et aux esclaves.

Mais quand il est utilisé pour parler du Christ, le Fils incarné, regardez Hébreux 1.10. Toi, Seigneur, la juxtaposition est celle des anges et du Fils , des anges et du Fils, dans les deux sens. Toi, Seigneur, tu as posé les fondements de la terre, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains, citant le Psaume 102. Ici, Seigneur est le Seigneur créateur .

Une fois de plus, Genèse 1:1 se fait sentir dans le Nouveau Testament, par l'intermédiaire du Psaume 102, qui médite sur Genèse 1:1. Seigneur, tu as fondé la terre au commencement, au commencement, Genèse 1:1, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains. Il y a les cieux et la terre, et au commencement. C'est une assez bonne allusion à Genèse 1:1 à travers le Psaume 102.

En d'autres termes, cette utilisation du terme Seigneur est Seigneur créateur. C'est-à-dire qu'il s'agit d'un titre divin. Il en est de même dans d'autres passages.

La christologie des synoptiques est largement implicite. Elle n'est pas énoncée avec autant d'audace que dans l'Évangile de Jean et de Paul et dans l'épître aux Hébreux. C'est une christologie implicite.

Il s'agit néanmoins d'une christologie très implicite. Dans Marc 12:37, Jésus déroute les scribes et les pharisiens en les plaçant dans une situation délicate. Comment les scribes peuvent-ils dire que le Christ, celui qui a été promis, est le fils de David, le descendant de David, et un être humain, n'est-ce pas ? De toute évidence, un descendant de quelqu'un est un être humain.

David lui-même, dans le Saint-Esprit, a déclaré, et il cite le Psaume 110.1, que le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je te fasse mettre tes ennemis sous tes pieds. Le Seigneur est Yahweh. Or, David était le roi d'Israël, et tous les autres Israélites avaient deux seigneurs, Dieu dans le ciel et David, le roi, n'est-ce pas ? David n'a pas deux seigneurs.

Il a Dieu au ciel. Il est le roi. Il est le Seigneur, avec un petit L sur terre.

Mais David a bien deux seigneurs. Quoi ? Le Seigneur dit à mon Seigneur, Dieu dit au Seigneur de David : Assieds-toi à ma droite, à la place de la plus grande honneur et de la plus grande autorité dans l'univers, jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous tes pieds. Jésus interprète le Psaume 110:1 pour épater ses ennemis.

Or, le Messie n'est-il pas le fils de David ? Oui, ils sont tous d'accord. C'est un homme. Alors, comment cela pourrait-il être vrai si cela est également vrai ? Ce qu'il fait, c'est en fait, de manière embryonnaire, faire appel au mystère des deux natures de la personne du Christ.

David lui-même l'appelle Seigneur. Il l'appelle celui qui est promis. Il appelle David celui qui vient dont David parle.

Dans ce psaume, au verset 4, il dit : « Tu es prêtre pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek. » Il parle donc beaucoup de celui qui vient. Il est le Seigneur de David.

C'est un roi. Dieu combat pour lui et vainc ses ennemis. C'est un prêtre dans cet ordre de Melchisédek.

Qu'est-ce qui se passe avec celui-là ? Il est plein de bonnes choses, et il pourrait bien être l'un des rares, ou peut-être le seul, psaume purement messianique qui soit, je pense, entièrement prédictif. C'est très inhabituel. David lui-même l'appelle Seigneur.

Alors, comment est-il son fils ? David lui-même considère son Seigneur comme divin. Comment peut-il être un simple homme ? Ici, le titre de Seigneur est utilisé pour celui qui vient, et Jésus parle de lui-même. Nous le comprenons, et les ennemis aussi.

Ils n'aimèrent pas du tout cela. La grande foule l'écoutait avec joie, et les chefs grinçaient des dents, mais ils cessèrent de lui poser des questions. Philippiens 2:11, nous avons fait la première partie des deux états, le grand passage des deux états.

Nous avons procédé à l'humiliation, du moins de façon superficielle. Si Dieu le veut, nous en ferons davantage dans une prochaine conférence. Mais la deuxième partie montre l'état d'exaltation.

C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé, Philippiens 2:9, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. Nous n'avons pas le temps d'examiner cela maintenant, mais est-ce vraiment tout genou et toute langue ? Oui, c'est ça. Eh bien,

alors, c'est de l'universalisme, n'est-ce pas ? Tout le monde est sauvé, n'est-ce pas ? Faux.

Le contexte est Esaïe 45, et comme nous le verrons plus en détail plus tard, là toute langue confessera Yahweh, et tout genou fléchira devant Lui, mais certains d'entre eux se réjouiront de ce qu'Il leur a pardonné. D'autres Le haïront et seront obligés de fléchir le genou. Ce n'était pas une très bonne paraphrase.

Nous travaillerons avec les mots mêmes, mais c'est le sens des mots. C'est-à-dire que toute l'humanité s'inclinera devant le Christ dans l'eschaton, mais tout le monde ne sera pas sauvé, mais tous reconnaîtront Sa Seigneurie. Ce sera d'un cœur qui adore les croyants, ceux qui sont justifiés.

Esaïe 45 parle dans ce genre de langage vers la fin. Il sera forcé, et un aveu sera fait de celui qu'ils ont rejeté et de celui qui les condamne. Certainement, c'est un titre divin, Seigneur, dans ce contexte.

Il accomplit l'œuvre du jugement. Il reçoit la gloire qui lui est due en tant que Seigneur. La gloire qu'il n'a pas voulu s'approprier, car bien qu'il existe sous la forme de Dieu, il n'a pas considéré l'égalité avec Dieu comme une chose à saisir.

Il aurait pu dire dans l'éternité passée : « Père, je veux que tout genou fléchisse et que toute langue confesse que je suis Seigneur », et cela aurait été juste, mais il ne l'a pas fait. Il n'a pas tendu la main pour saisir ce qui lui appartenait de droit. Au lieu de cela, il s'est humilié, et bien qu'il fût sous la forme de Dieu, il a pris la forme d'un esclave et a obéi au Père et s'est humilié jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort sur la croix.

Mais à cause de cela, Dieu l'a hautement élevé, et ainsi de suite. Dans ce scénario, nous apprenons qu'il recevra la reconnaissance universelle de sa seigneurie, sur laquelle il n'a pas insisté lorsqu'il s'est humilié pour devenir le serviteur de Dieu et notre Sauveur. Fils de Dieu est un titre royal, cela ne fait aucun doute.

2 Samuel 7 : Je serai son père, et Salomon et les autres rois de la famille de David seront mes fils, dit Dieu. La première chose à dire sur le fait que Jésus est le Fils de Dieu est que c'est un titre royal. C'est exactement ce que Gabriel, parlant au nom de Dieu, a dit à Marie.

Il va prendre le trône de son père, David, et ton fils va régner pour toujours. Waouh. Elle est, comme l'a dit Elizabeth, la mère de mon Seigneur qui me rend visite.

Cela ne magnifie pas Marie. Cela montre certainement qu'elle est une servante pieuse et le véhicule que Dieu utilise pour amener son Fils dans le monde. Et pourtant, nous nous sommes opposés à la mariologie catholique.

Fils de Dieu, Jean 5 est un bon passage à suivre. Jésus guérit un homme qui n'a pas marché depuis 38 ans. Ce qui est étonnant dans sa guérison et celle des apôtres, c'est qu'il y a certainement une différence.

Ils le font au nom de Jésus. Il en reçoit la gloire. Luc écrit dans les Actes les choses que Jésus a commencé à faire et à enseigner dans son ancien livre, et cela implique qu'il écrit maintenant sur les choses que Jésus a continué à faire et à enseigner par Son Saint-Esprit à travers Ses Apôtres dans ce livre des Actes.

Il s'agit d'un seul livre avec un seul auteur, Luc X. Et ce n'est pas par nous que cet homme est guéri. Pierre parle d'un boiteux que Dieu a guéri par lui, et c'est au nom de Jésus-Christ que je lui ai dit, prends ton lit et marche, n'est-ce pas ? Comme ça. Ici, Jésus, en son nom propre, fait ces choses.

Il guérit un homme qui était boiteux depuis 38 ans. Comme vous pouvez l'imaginer, cela a provoqué un certain émoi. Et, bien sûr, Jésus l'a fait un samedi, se heurtant délibérément aux dirigeants par miséricorde parce qu'il se souciait d'eux.

S'il ne les avait jamais défiés, ils auraient tous péri. Je ne sais pas quel pourcentage a péri, mais ce n'est pas le cas de tous, comme nous l'avons appris dans Actes 6. Six. Beaucoup, même des prêtres de la tribu de Lévi, croyaient en Lui.

Incroyable. C'est contre-culturel pour eux. Cela glorifie le Père, le Fils et le Saint-Esprit qui ont œuvré dans leur vie.

Quoi qu'il en soit, Jésus guérit un homme né aveugle, et cela n'est pas bien accueilli par l'intelligentsia et les dirigeants juifs. Cet homme, Jésus l'a trouvé dans le temple. Il l'a recherché.

Voyez si vous allez bien, Jean 5, 14. Ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire.

D'un côté, Jésus dit à ses disciples dans Jean 9 que ni cet homme ni ses parents n'ont péché, ce qui fait qu'il est né aveugle. C'est une occasion pour moi de manifester la gloire de Dieu. Il nie donc que toute maladie soit directement le résultat du péché.

D'un autre côté, il laisse entendre ici que le péché peut conduire à une calamité physique. L'homme s'en alla et dit aux Juifs que ce n'était pas une si bonne décision, que c'était Jésus qui l'avait guéri. C'était pour cette raison que les Juifs persécutaient Jésus.

Peut-être que cet homme n'avait aucune intention malveillante. Peut-être était-il simplement naïf et ne comprenait-il même pas. Oh, peut-être qu'ils veulent aussi en savoir plus sur lui.

Je ne sais pas. Nous ne savons pas ce qui se passe dans son cœur. Les Juifs le persécutent.

Pourquoi ? Parce qu'il faisait cela pendant le sabbat. Mais Jésus leur répondit : Mon père travaille jusqu'à présent, et moi aussi je travaille. C'est une déclaration insensée.

Très bien. Ce qu'il dit, c'est qu'en fait, je suis capable de faire ces choses le jour du sabbat à cause de qui je suis. Dans l'évangile de Marc, il dit : Je suis le Seigneur du sabbat.

Il se met à la place de Dieu. Maintenant, nous allons voir plus bas au verset 18, le suivant, c'est la preuve que le fils de Dieu est un titre divin. Mais déjà ici avec ce langage, mon père travaille jusqu'à aujourd'hui et moi aussi je travaille.

Jésus met sa guérison du boiteux au même niveau que l'action providentielle de Dieu. Le Talmud est un recueil fascinant de sagesse juive, d'humour, d'absurdités, de toutes sortes de choses. Et il est plus récent que le Nouveau Testament.

Et pourtant, parfois, cela nous éclaire. Mon père travaille encore aujourd'hui. Les rabbins débattaient de ce que le bon Dieu faisait sept jours par semaine, y compris le samedi.

Ils ont dit qu'il fait tourner le monde. Dieu n'arrête pas sa providence le samedi. Sinon, le monde cesserait.

De plus, en ce qui concerne directement la communauté juive, les bébés naissaient sept jours par semaine. Vont-ils attribuer ceux qui sont nés le samedi à une autre source ? Non. Dieu a agi dans la providence sept jours par semaine.

Dieu a œuvré à la naissance des bébés sept jours par semaine. Et devinez quoi ? Les personnes âgées mouraient aussi le samedi. Dieu les a retirées du monde le samedi.

Avec ce genre de contexte, ce qui est consigné plus tard dans les écrits talmudiques alors que les rabbins débattaient de ces questions, nous pouvons mieux comprendre les paroles de Jésus. Mon père travaille encore aujourd'hui. Il veut dire ce genre de choses.

L'œuvre divine, comme ils l'ont admis, a été accomplie par Dieu le samedi. Et moi, je travaille. C'est pourquoi, au verset 18, les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir.

Non seulement il violait le sabbat, mais nous savons sûrement que l'Ancien Testament dit : « Tu ne guériras pas les hommes boiteux depuis 38 ans le samedi », n'est-ce pas ? C'est absurde. Ils auraient dû faire des saltos arrière comme Ozzie Smith le faisait. Oups, la référence à St. Louis se glisse ici.

Et ils auraient dû louer Dieu pour la guérison de cet homme, pour la guérison d'un fils d'Abraham. Et maintenant, il peut vivre une vie normale, glorifier Dieu et le servir. Oh, non.

Oh non. Ce sont des pinailleurs. Tu ne devrais pas le soigner samedi.

Mais ils haïssaient Jésus d'autant plus qu'il appelait Dieu son propre père, se faisant l'égal de Dieu. Au sens le plus fondamental, et non pas au sens intime que Jésus donnait à la paternité de Dieu, ils pensaient qu'ils étaient les enfants de Dieu. En étant les enfants d'Abraham, ils pensaient qu'ils étaient les enfants de Dieu.

Jésus a un problème avec cela dans Jean 8, comme nous l'avons dit, en les appelant enfants du diable, du moins beaucoup de Juifs. Mais quand il appelle Dieu son propre père, il le fait. Ils le remarquent.

Il le fait d'une manière beaucoup plus significative. Il revendique beaucoup plus que ce qu'ils feraient. Mon père travaille jusqu'à présent, et moi aussi.

Il met sa guérison du boiteux au même niveau que les actes surnaturels et providentiels de Dieu sept jours sur sept. Ce faisant, il se fait l'égal du Père en appelant Dieu son père, ce qui implique bien sûr qu'il se qualifie lui-même de fils de Dieu. Deux fois dans Hébreux 1, nous avons le titre de fils comme titre divin.

Nous continuons à travailler sur les titres. Je vous ai dit que le mot « fils » dans Hébreux est un titre divin. En effet, c'est le cas.

Et au verset 2, dans ces derniers jours, contrairement à Dieu qui parle aux prophètes, mais aux pères par les prophètes, dans ces derniers jours, il nous parle par son Fils. Maintenant, regardez ce qu'il dit au sujet du Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses. C'est seulement Dieu qui occupe cette place, pour qui il a aussi créé le monde.

Le créateur, c'est Dieu lui-même. Il est alors le rayonnement de la gloire de Dieu, etc. Ainsi, dans les versets 1 et 2, nous avons un fils utilisé de manière divine.

De même, dans 1:8, à propos du fils, contrairement à ce que Dieu dit des anges, ils servent Dieu. Du fils, il dit : « Ton trône, ô Dieu, est pour toujours et à jamais », citant les Psaumes 45, 6 et 7. Lorsque Hébreux appelle le fils « fils », il l'utilise comme un titre divin. Bien sûr, le mot « fils » ne signifie pas toujours Dieu dans les Écritures.

C'est dans ce contexte que cela signifie exactement cela. Seigneur est un titre divin. Fils de Dieu est un titre divin.

Fils de l'homme, de même. Matthieu 26, Jésus se retrouve dans de gros ennuis. Fils de l'homme est un titre christologique fascinant.

Le numéro un est l'expression préférée de Jésus pour lui-même. Le numéro deux, il l'utilise toujours à la troisième personne. Il ne dit jamais « je suis le fils de l'homme ».

Aujourd'hui encore, les libéraux pensent qu'il parle de quelqu'un d'autre. Certains le pensent. Ouais, wow, c'est vrai.

C'est tout simplement incroyable pour moi. Et les données du Nouveau Testament varient. Par exemple, les oiseaux ont leurs nids.

Les renards ont leurs tanières. Le fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer sa tête. C'est le fils de l'homme humain, faible et vulnérable.

En revanche, quand vous voyez le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel, c'est un Fils de l'homme divin. Vous savez quoi ? Ces deux courants de révélation viennent de l'Ancien Testament. Le Psaume 8 est la première idée.

Quand je contemple les cieux que tu as préparés, le soleil, la lune et les étoiles, combien ils sont grands, qu'est-ce que l'homme ? Le petit homme pour que tu te souviennes de lui, le fils de l'homme pour que tu prennes soin de lui.

C'est un homme faible, un homme, un fils de l'homme, n'est-ce pas ? Dans Daniel 7, le fils de l'homme est assis à la droite de Dieu, et l'adoration est dirigée vers lui. Et Jésus cite des passages relatifs à ces deux personnes. C'est encore plus compliqué, mais il est fait référence à la fois à son humanité, à sa basse humanité et à sa magnifique divinité ; Jésus se réfère à lui-même avec ce langage, toujours à la troisième personne, déconcertant ses ennemis.

Nous pensons que cela fait peut-être partie du secret messianique. Jésus n'est pas venu, vous savez, dans son premier sermon pour dire : « Je suis le Messie, viens me chercher. » Non, il ne l'a pas fait.

L'entrée triomphale a eu lieu vers la fin de son ministère et a conduit à sa crucifixion, n'est-ce pas ? Donc, je pense que dans Jean 2, quand il le fait, il change l'eau en vin à

Cana, il remet doucement Marie à sa place et dit : Marie, je dois suivre la mère du père. Le mot femme n'est pas irrespectueux. C'est le même mot qu'il utilise à Jean à partir de la croix dans Jean 19.

Jean, voici ta mère. Femme, voici ton fils. Est-il sarcastique envers sa mère ? Non, il dit : chère mère, voici le tien.

Jean va prendre soin de toi, mon disciple bien-aimé. De la même manière, mais il la remet à sa place. Mère, ne me mets pas en avant.

Ce n'est pas le moment pour le père de le faire. Il ne parle pas de Joseph, qui est apparemment un bon beau-père aussi longtemps qu'il vit. Non, et dans Jean 7, c'est pareil.

Son frère, même ses propres frères ne croyaient pas en lui. Monte à la fête des tabernacles, toi le magicien, et montre-leur des tours de passe-passe. Oh, dit Jésus, le monde me hait parce que je le condamne, je dis que ses œuvres sont mauvaises.

Le monde ne peut pas te haïr parce que tu appartiens au monde. Oh mon Dieu, le grand frère est un dur à cuire ici. Je ne vais pas au festin.

Le sens est à ce moment-là. Il monte en secret à mi-chemin et dit des choses scandaleuses qui révèlent en partie son identité, mais il guérit encore à plusieurs reprises dans le soi-disant secret messianique, qui entre des mains libérales a été terriblement abusé. Il y a quelque chose dans cette idée.

Vous savez, il guérit et dit : « Allez faire l'offrande au prêtre, mais ne le dites à personne. » Parfois, ils le faisaient, parfois non. Mais comme nous l'avons vu dans une conférence précédente dans Jean 7, Jésus s'est tenu loin de la Judée parce qu'il savait que les Juifs de là-bas voulaient le tuer.

Il n'a donc pas fait le grand saut tout de suite. L'entrée triomphale mène à la croix. Et faire toujours et seulement la volonté du Père, c'était pour plus tard dans sa vie et son ministère.

Le Fils de l'homme dans Matthieu 26:64 est incroyable. Jésus est devant le souverain sacrificateur Caïphe et le Sanhédrin. Le souverain sacrificateur lui dit : Je t'adjure par le Dieu vivant.

Il le fait prêter serment. Dis-nous si tu es le Christ, le fils de Dieu. Jésus lui dit : Tu l'as dit.

Cela veut dire : je suis. Réponse un peu oblique, mais néanmoins. Mais je vous le dis, désormais vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance.

Une circonlocution, une façon d'éviter le nom de Dieu, courante entre les testaments et dans le Nouveau Testament, et qui vient sur les nuées du ciel. Oh, le grand prêtre comprend ce langage à partir de Daniel 7. Alors le grand prêtre déchira ses vêtements et dit : Il a proféré un blasphème. De quel autre témoin avez-vous besoin ? Vous avez maintenant entendu son blasphème.

Quel est ton jugement ? Ils ont dit qu'il méritait la mort. Et ils ont commencé à le frapper. C'est un titre divin tel que Jésus l'utilise.

Parfois, c'est dans ce contexte-là que cela se produit. Et cela conduit à sa croix. Jésus avait les titres de Dieu, Seigneur, fils de l'homme, le titre même de Dieu.

Jean 1:1, 18 ne l'appelle pas seulement Dieu à deux reprises. Au commencement était la Parole, la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Et puis le verset 18 parle du seul Dieu.

Personne n'a jamais vu Dieu, mais le seul Dieu qui est aux côtés du Père l'a fait connaître. Non seulement il y a une inclusion ou d'autres points d'appui dans Jean 1:1 à 18 avec cette affirmation directe de la divinité de Jésus, mais l'évangile de Jean dans son ensemble comporte ces points d'appui, cette inclusion. Et l'inclusion, bien sûr, est une figure de style où le même mot ou concept apparaît aux deux extrémités d'une unité littéraire.

Cela peut être aussi petit qu'un verset, comme nous le verrons plus loin dans Colossiens 1. Ou cela peut être aussi important qu'un document entier, l'évangile de Jean.

Non seulement le chapitre 1 dit deux fois qu'il est Dieu, mais au chapitre 20, Thomas, qui était absent la première fois où Jésus est apparu aux disciples, est là cette fois. La première fois, dit-il, si je ne mets pas ma main dans son côté et ses mains, je ne vais pas croire, n'est-ce pas ? Jésus fait appel et lui apparaît. Thomas sait qui c'est.

Quelle est sa réponse ? Le Grec dit qu'il lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu. J'ai un cœur pour les sectes. » Et pendant des années, j'ai prié pour que Dieu suscite un ou plusieurs étudiants pour avoir un ministère auprès des sectes.

Au cours de mes dernières années d'enseignement au séminaire de Saint-Louis, le Seigneur l'a fait. J'ai été surprise. C'était une femme.

Elle venait d'une formation de science chrétienne. Elle était attirée par le Christ. Oh, puis elle est venue au Christ.

Elle grandissait en Christ. Était-elle une élève compétente ? Oui. Était-elle l'une des meilleures élèves ? Non.

Mais vous savez quoi ? Dieu avait la main sur elle et elle a compris. Katie a lancé un ministère auprès d'anciens sudistes qui, excusez-moi, sont d'anciens scientifiques chrétiens. Ah, quelle terrible erreur.

Katie a commencé un ministère auprès d'anciens scientifiques chrétiens que le Seigneur utilise merveilleusement. C'est une chose merveilleuse. Dans ma prière, Dieu a répondu à ma prière en utilisant une femme humble, douce et intelligente qui aime le Seigneur et n'oublie pas son peuple.

Elle a grandi sur le campus du lycée Principia, un lycée scientifique chrétien. Et le Seigneur l'utilise merveilleusement. Je me réjouis de ce que le Seigneur fasse cela.

Mais bien sûr, ils nient que Jésus soit Dieu. Et les sectes, il n'y a pas... Eh bien, il y a Science et Santé avec la Clef des Écritures de Mary Baker Eddy, sa mauvaise interprétation de la Bible. Il n'y a pas de Bible de la science chrétienne, mais la soi-disant mauvaise traduction des Témoins de Jéhovah dit qu'il a dit, oh mon Dieu, Thomas a dit, oh mon Dieu.

Non, il n'a pas dit : « Oh mon Dieu ». Le texte grec dit que Thomas lui a dit : « Ce n'est pas une épithète qui signifie « dessert allant vers le ciel ». C'est une adresse à un autre homme juif. »

Et Thomas, le Thomas incrédule, grâces soient rendues au Seigneur pour lui, dit à Jésus : « Mon Seigneur et mon Dieu. » Il y a deux titres divins. La deuxième partie de cette grande inclusion est constituée des deux références à la divinité de Jésus au chapitre 1.

L'Évangile de Jean ne cache pas la divinité du Christ. Il la proclame chapitre après chapitre, en particulier dans les douze premiers : « Mon Dieu ! »

Jésus utilise des titres divins. C'est un syllogisme. Certains titres sont utilisés par Dieu de manière divine.

Les mots Seigneur, fils de l'homme, Dieu et fils de Dieu sont utilisés par Jésus de cette manière. Par conséquent, Jésus est Dieu, le fils. De plus, l'épître aux Hébreux contient une autre preuve de la divinité du Christ. C'est qu'il possède les attributs de Dieu.

Il y a certaines qualités que seul Dieu possède. Hébreux 1:12, 11 et 12 mettent en contraste le créateur et sa création. Après le verset 10, c'est toi, Seigneur, qui as fondé la terre au commencement, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains.

Le Psaume 102 renverse l'ordre de Genèse 1, une terre et des cieux. Au verset 11, les cieux et la terre périront, mais vous demeurerez. Ils s'useront tous comme un vêtement, comme une robe.

Tu les enrouleras comme un vêtement. Ils changeront, mais tu resteras le même, et tes années n'auront pas de fin. Contrairement au ciel et à la terre transitoires, qui sont en perpétuel mouvement et que Dieu ne renouvellera totalement qu'au dernier jour, qui ont eu un commencement et une fin en ce sens qu'il y aura un nouveau ciel et une nouvelle terre.

Les cieux et la terre actuels seront rénovés. Ils seront purifiés et rénovés. En revanche, le fils est le même et ses années n'auront pas de fin.

C'est un attribut divin d'immutabilité. Dieu lui-même, à bien des égards, ne change pas. D'une certaine manière, l'incarnation montre que le fils de Dieu a changé, et l'histoire biblique elle-même montre que Dieu change dans le sens de ses relations, de ses relations réelles avec son peuple, mais je dois être positif.

L'immutabilité signifie que Dieu est immuable, comme le Seigneur le dit par l'intermédiaire de Malachie. Moi, l'Éternel, je ne change pas. C'est pourquoi vous, fils de Jacob, vous ne périrez pas.

Et dans Jacques 1, contrairement aux ombres changeantes et à l'infidélité humaine, le Seigneur ne change pas. Il est stable dans son caractère, dans son plan et sa volonté ultimes, et dans ses voies. Mais il change, si vous voulez l'appeler ainsi, en concluant une alliance avec son peuple, en répondant à nos prières, en annonçant le jugement, puis en le retenant lorsqu'il est suivi de repentance, et ainsi de suite.

Je dis simplement que l'attribut d'immutabilité est cohérent avec le fait que Dieu est une personne infinie qui a choisi d'entrer dans une relation de don et de réception avec son peuple. Oh, il est le Seigneur de la relation, mon Dieu, et il est le Seigneur souverain, mais il y a une relation réelle. Et encore une fois, j'ai été très clair sur le fait que les deux premiers mystères, la Trinité et les deux natures du Christ, sont essentiels à la foi chrétienne.

Et le troisième point, ma propre compatibilité calviniste entre la souveraineté divine absolue et la véritable responsabilité humaine, n'est pas aussi important, mais il est tout aussi mystérieux. Et il n'est pas nécessaire d'être calviniste pour être chrétien, heureusement. Il faut croire en Jésus pour être chrétien.

Mais il est mystérieux de voir comment les frères de Joseph ont pu s'opposer à lui de façon horrible en vendant leur frère comme esclave. C'est malsain. Et de la bouche de Joseph il dit : « Ce n'est pas vous qui m'avez amené ici. »

C'est une longue histoire, mais il finit par devenir le second du Pharaon, sauvant même sa propre famille, y compris ses frères louches. Ce n'est pas vous qui m'avez amené ici, mais Dieu l'a fait. Eh bien, vous savez quoi ? Ils l'ont amené ici, mais pas en fin de compte.

C'est-à-dire qu'ils étaient humainement responsables, coupables même. Oh, ses rêves fous d'enfant se sont réalisés, et ils s'inclinent devant lui. Plus tard, dit-il, tu l'avais prévu pour le mal.

Il reconnaît leur culpabilité, mais Dieu l'a voulu pour le bien. Et il avait bu de la grâce de Dieu, mon Dieu, pour les libérer. Il aurait pu les tuer sans poser de questions ni subir de répercussions, mais il connaissait la grâce de Dieu.

Une histoire remarquable. Je suis non seulement humble mais aussi réprimandé par la vie des grands saints de Dieu dans l'Ancien Testament avec ce qu'ils avaient et ce qu'ils savaient. Nous devrions avoir honte de nous-mêmes parce que nous savons beaucoup plus et avons beaucoup plus.

Que pouvons-nous en faire par rapport à Joseph, par exemple ? Waouh. Je ne le considère pas comme sans péché. Et oui, se vanter devant ses frères n'était pas bien, mais dans son exubérance enfantine.

Mais wow, c'est incroyable. La plus grande manifestation de la souveraineté divine et de la responsabilité humaine est la croix de notre Seigneur. Actes 2 et Actes 4 disent explicitement que par les mains des méchants, il a été crucifié ; ils sont coupables.

Mais de la même manière, Dieu, dans sa providence et sa souveraineté, a apporté le plus grand bien au plus grand nombre de personnes dans l'histoire du monde. La croix, ainsi que le tombeau vide, sont les actes divins les plus importants de l'histoire. Alors, comprenons-nous parfaitement cette question de souveraineté et de responsabilité divines ? Non, bien sûr que non.

Tout ce que nous pouvons faire, c'est fixer des paramètres. Nous faisons des affirmations bibliques, tout comme les autres mystères. Dieu est absolument souverain, et tout ce qui arrive.

De la même manière, les êtres humains sont responsables, comptables de leurs actes et coupables. Ce que nous faisons compte. C'est l'hyper-calvinisme qui dit : « Oh, Dieu ne répond pas vraiment aux prières. »

Cela nous fait simplement du bien. Dieu répond aux prières. Dans Matthieu 7, Jésus dit : demandez, cherchez et frappez, et Dieu répondra, vous trouverez et la porte vous sera ouverte.

Je ne peux pas l'expliquer complètement. Oh, je peux vous donner des explications partielles, mais je ne vais même pas le faire. Je vais juste dire que c'est vrai.

Et bien que ce soit de l'hyper-calvinisme, et je ne l'invente pas, je peux vous montrer des livres techniques, malheureusement, qui disent que nous ne devrions pas prêcher l'évangile. Dieu sauvera les élus quand il le voudra. Faux.

L'Écriture dit, dans la bouche de Jésus, dans la Grande Mission, allez faire des disciples de toutes les nations. Dieu a décidé de nous utiliser pour apporter l'Évangile. Oui, le salut vient entièrement de lui, mais d'une manière ou d'une autre, il y a cette interaction dynamique.

Ah, voilà les mots que je cherchais. Cela sonne bien mieux qu'antinomie, paradoxe ou mystère, n'est-ce pas ? Cette interaction dynamique entre la souveraineté divine et, je crois, la responsabilité humaine. Et pourtant, si c'est une façon d'obscurcir le mystère, alors ce n'est pas juste.

Ce n'est pas évident. C'est un mystère. Nous devons donc affirmer les deux en même temps.

Oh, nous avons parlé de paramètres, tout comme dans les grandes déclarations trinitaires et christologiques des Pères. D'un côté, la souveraineté de Dieu n'est pas un fatalisme, car le Dieu de la Bible a un caractère. C'est une personne.

Ce n'est pas une césure : ce qui doit arriver arrivera. Nous ne sommes pas à la merci aveugle du destin, du destin grec. Non, nous sommes à la merci, dans les bras et sous les mains du Dieu grand et puissant, qui nous a aimés et a donné son fils pour nous.

Ainsi, le fatalisme est annulé et Dieu est notre père souverain. D'un autre côté, il existe une véritable responsabilité humaine et nous ne pouvons pas pleinement comprendre comment elle s'articule avec la souveraineté divine absolue. Nous ne pouvons même pas la comprendre dans la personne de Jésus.

Il est à la fois souverain et responsable. Mais de ce côté-là, on annule ce que les philosophes appellent le pouvoir absolu au contraire. La créature dotée d'une réelle liberté humaine et d'un véritable libre arbitre, en ce sens, ne peut pas annuler la volonté du créateur.

Dieu n'est pas là -haut , retenant son souffle, espérant que les choses s'arrangeront. Non, Dieu est le Seigneur. Ainsi, en établissant des paramètres, en proscrivant le fatalisme et le pouvoir absolu de faire le contraire, certaines actions, comme celle de la trahison des frères de Joseph et la crucifixion de notre Seigneur, sont des actions à la fois divines et humaines.

Explique-moi ça. Je sais que c'est vrai, et je peux l'expliquer en partie, mais je ne peux pas l'expliquer complètement. C'est-à-dire qu'il s'agit d'un autre mystère authentique révélé par la Bible.

Est-ce aussi important que la trinité et les deux natures du Christ ? Non. Est-ce tout aussi mystérieux à mon sens ? Oui. Nous continuerons dans notre prochaine leçon avec la divinité du Christ, en considérant non seulement ses qualités ou attributs mais aussi ses œuvres, peut-être la plus grande preuve, et le fait que, contrairement aux hommes bons et aux bons anges, il reçoit un culte.

Il s'agit du Dr Robert Peterson dans son enseignement sur la christologie. Il s'agit de la séance 13, Systématique, Dité du Christ, Hébreux 1, 5 preuves et autres textes, Nature et titres.